

L'interprétation est utile à tous

— Tim Jackins

Une présentation faite à l'atelier de Leaders d'Angleterre en Janvier 2012

L'anglais est votre langue maternelle, et l'anglais est ma langue maternelle. Du fait que la Co-écoute a démarré aux États-Unis, elle a démarré en anglais. Presque toutes les ressources publiées l'ont été à l'origine en anglais. Et seules quelques unes d'entre elles ont été traduites dans d'autres langues, parce que tout notre travail de traduction est fait par des volontaires. C'est un lourd travail de traduire correctement, et donc il ne se fait que lentement. Souvent, nous dont l'anglais est la langue maternelle, nous ne nous rendons pas compte de la quantité de ressources auxquelles nous avons facilement accès, et nous nous efforçons d'avoir une réflexion plus approfondie à ce sujet.

Un des efforts accomplis est que nous essayons d'inclure l'interprétation orale, à la fois devant le groupe et aussi à voix basse, dans tout atelier pour lequel c'est utile. Pour l'interprétation devant le groupe, quelqu'un interprète tout ce que dit le leader — et le leader doit alors communiquer d'une manière un peu différente de celle qu'il ou elle utilise habituellement; cela l'oblige à être conscient de la communication. C'est utile; et ça marche, à la fois pour l'interprète et pour le leader.

Nous, dans la Co-écoute, avons beaucoup d'idées inhabituelles et un vocabulaire particulier pour les communiquer, un vocabulaire qui fonctionne bien dans nos Communautés mais pas si bien que ça en dehors de la Co-écoute. Il est nécessaire de développer un vocabulaire de Co-écoute dans chaque langue. Pour chaque langue dans laquelle la Co-écoute est traduite depuis longtemps, une liste de mots-clé a été développée, et les gens qui font des traductions ou des interprétations dans cette langue utilisent cette liste. Ils se sont mis d'accord sur cette liste, et tous les deux ans, ils vont changer un mot parce qu'ils ont trouvé une meilleure manière de transcrire un certain concept dans cette langue.

Dans les ateliers que je dirige et auxquels participent des gens de différentes langues maternelles, nous avons souvent utilisé l'interprétation devant le groupe. L'interprète fait vingt minutes d'interprétation, et c'est tout ce qu'il ou elle fait pour la journée parce que ça exige beaucoup de travail. Après ça, il ou elle reçoit une minute d'attention de la part du groupe, et puis il y a une minute de silence pour que les gens dont l'anglais n'est pas la langue maternelle puissent s'arrêter de penser en anglais et n'aient pas à interpréter tout ce qui se dit. C'est un effort d'avoir à faire ça tout le temps. Plus on parle l'anglais couramment, plus c'est facile, mais c'est quand même du travail.

Souvent, nous ne faisons pas une interprétation intégrale de l'atelier, mais il est utile de le faire en partie parce que ça nous aide à prendre conscience de la langue et des détresses qui s'y rattachent. La quantité d'interprétation qui est faite dépend de ce qui est nécessaire pour assurer une réelle compréhension. Si tout le monde comprend mon anglais, alors nous pouvons faire une certaine quantité d'interprétation simplement pour rester conscients de la langue. Si des gens ont des difficultés avec mon anglais, alors davantage d'interprétation est nécessaire.

Je ne veux pas que vous vous sentiez mal à propos de l'anglais, mais à cause de l'histoire propre à nos pays, l'anglais a servi de langue colonisatrice. Elle n'est pas simplement une langue différente d'une autre; elle est chargée de tout un tas d'idées qu'elle véhicule, tout un tas de colorations et de façons particulières de voir les choses qui sont propres à nos pays. Tout un tas de détresses s'y retrouvent figées. Mais si ça peut vous rassurer, au rassemblement des Nations Unies contre le racisme à Durban en Afrique du Sud, en 2001, Fidel Castro¹ a déclaré que tout le monde devrait

¹ Fidel Castro est l'ex-Président de Cuba

remercier les Anglais parce qu'ils nous ont donné une langue internationale avec laquelle nous pouvons nous organiser dans la lutte contre le capitalisme.

Nous allons faire un peu d'interprétation ici pour vous donner un aperçu de ce que c'est. On aura peut-être un rythme un peu plus lent que celui qu'on aimerait avoir. Nous sommes hyper-motivés, poussés (ça aussi, c'est probablement capitaliste) à respecter l'horaire, à être efficaces, à accomplir le plus que nous pouvons. Et nous avons effectivement un temps limité.

L'interprétation peut être utile pour les anglophones de naissance. On a remarqué ça à propos des *RC Teachers Updates*². Ce sont des CD contenant de courtes présentations que j'ai faites. Si vous écoutez un de ces CD jusqu'au bout et que vous continuez à l'écouter, je refais les mêmes présentations. Ce sont des versions différentes des mêmes enregistrements, mais à vitesse plus lente — 15% plus lente je crois (on peut aussi les écouter à vitesse normale sans changer la tonalité). Une proportion non négligeable de personnes dont la langue maternelle est l'anglais préfèrent écouter la version à vitesse réduite parce que ça leur permet de réfléchir davantage.

Il y a beaucoup à apprendre à propos des ateliers avec interprétation, et nous devons essayer cette façon de faire même ici en Angleterre.

Paru dans *Present Time* N°167 (Avril 2012)
Traduit par Régis Courtin

² Une collection de CD d'enregistrements de présentations faites par Tim Jackins à des ateliers récents. Pour plus d'information, voir *Present Time* N°167, page 105.